

L'Atelier en plein air Les impressionnistes en Normandie

Sortie du 24 mai par Christine Marsault

Au 19e siècle, le paysage normand devient pour les peintres, un véritable laboratoire d'idées et devient « *Le Berceau de l'impressionnisme* »

Cette révolution picturale née en Angleterre se propage sur le continent dès les années 1820 et la Normandie devient, pendant un siècle, la destination favorite des peintres d'avant-garde.

Dès la fin des guerres napoléoniennes, les paysagistes anglais (Turner, Bonington...) débarquent en Normandie avec leurs boîtes d'aquarelle, tandis que les français (Géricault, Delacroix, Isabey...) se rendent à Londres pour découvrir l'école anglaise. De ces échanges naît une école française du paysage et une myriade de peintres va sillonner la région et inventer une nouvelle esthétique.

Cette révolution artistique se cristallise au début des années 1860 lors des rencontres de Saint-Siméon (ferme auberge) qui réunissent chaque année, à Honfleur et sur la Côte Fleurie, tout le gratin des arts : peintres, écrivains et musiciens.



*Grand ciel d'orage sur la plage de Trouville
(Eugène Boudin 1896)*



La ferme Saint-Siméon (Eugène Boudin 1838)

Dans la normande bocagère, Degas peint ses premières courses de chevaux au Haras-du-Pin, Berthe Morisot s'initie au paysage, tandis qu'à Cherbourg Manet révolutionne la peinture de marine et Baudelaire célèbre, dès 1859, « *Les beautés météorologiques* » d'Eugène Boudin.

Dès lors, pendant des décennies, la Normandie va devenir l'atelier en plein air des Impressionnistes. Renoir, Pissarro, Caillebotte, Monet, Gonzales, Gauguin, Sisley... vont y épanouir leur art et le renouveler constamment.

Cette modernité picturale est indissociable de la révolution industrielle qu'illustre le développement du train.

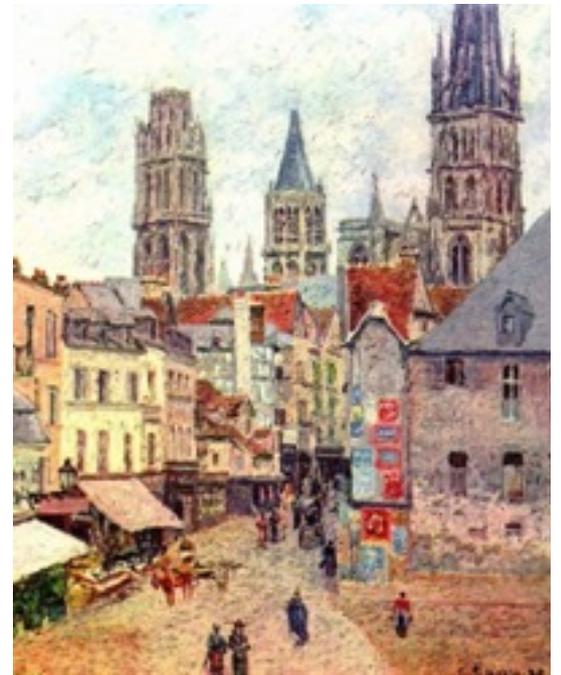
Si la première ligne de chemin de fer au départ de Paris est inaugurée en 1837, rapidement d'autres lignes vont relier Rouen et Le Havre pour arriver ensuite jusqu'à Honfleur.

Ce moyen de locomotion permet à la fois d'apprécier le paysage mais aussi de le dessiner ou de le peindre. Cette nouvelle approche, qui n'est pas figée mais en mouvement, contribue à une perception différente de la lumière et des contours.

Bardés de leurs boîtes de couleurs et de chevalets, les impressionnistes se retrouvent sur le quai d'une gare pour conduire une véritable chasse à l'image. Ils peignent les loisirs de la société, les villes, les usines, les gares et les ponts, nouveaux symboles de leur temps.



Quilleboeuf sur Seine (William Turner 1833)
Village où les pilotes de Seine prennent en mains les navires pour remonter le fleuve.



Rouen, rue de l'Épicerie (Camille Pissarro 1898)



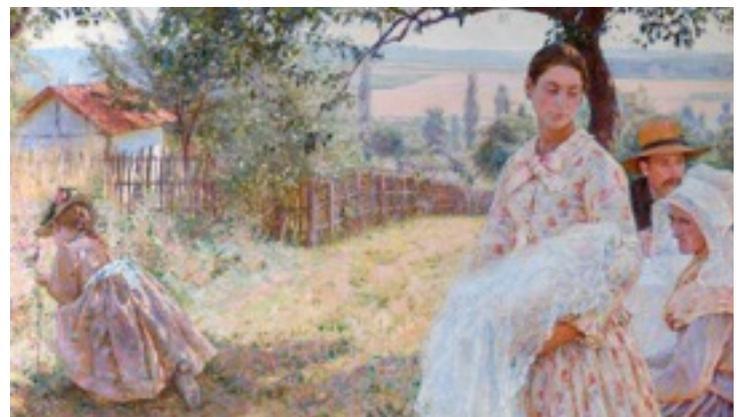
Régates en mer de Trouville (Caillebotte 1884)



Coucher de soleil en Pays de Caux (Richard Bonington 1828)



Port d'Aval, Etretat (Claude Monet 1835)
Bateaux de pêche sortant du port.



Une journée de baptême (Maurice Eliot 1890)

De multiples raisons expliquent que la Normandie ait été le berceau de l'impressionnisme : sa position géographique, à mi-chemin entre Londres et Paris, les deux capitales artistiques de l'époque, la richesse de son patrimoine architectural, la beauté et la diversité de ses paysages, mais aussi la subtilité de ses lumières à une époque où le paysage devient un genre à part entière et où les peintres sortent de leur atelier pour capter sur le motif la lumière naturelle. Avec l'arrivée du train, la Normandie devient très vite la destination préférée d'une clientèle fortunée.



Port de Dieppe (Paul Gauguin 1885)



La Dame en blanc (Eugène Boudin 1869)



Sur la falaise des Petites Dalles (Berthe Morisot 1873)



Quai à Honfleur (Johan Jongkind 1865)



La Charette, route sous la neige à Honfleur (Claude Monet 1867)



La Pie (Claude Monet 1869)
Cette oeuvre jugée trop innovante pour l'époque a été refusée par le jury du salon de 1869.

Paul Cézanne disait de Claude Monet : « Ce n'est qu'un oeil, mais mon Dieu, quel oeil !!! »

Etaient présents à la sortie : Stéphanie, Christine B, Gilberte, Guy et moi-même.